

# Au nom du rock, du punk et des Vegetator's (1978-1981)

Le 4 novembre 1958 un concert propulse Bill Haley and the Comets sur la scène du Rex, au Havre. Cette date historique ouvre la brèche du déferlement du rock'n'roll américain sur les ondes normandes. La presse s'indigne du comportement des jeunes spectateurs qualifiés de « petits fauves sans avenir » et « d'énervés des fauteuils ».

## L'avènement du Rock'n'Roll et du punk en Normandie

Il faut avouer que ces jeunes normands des années 60, qui grandissent dans l'environnement de reconstruction d'après-guerre, voient cette musique comme un dérivatif, une échappatoire pour affirmer leur identité et un moyen de contester l'ordre social. Ces adolescents normands, depuis le début des années 50, sont imprégnés de culture américaine par la présence de GI's au Havre et d'une base de l'US Air Force à Evreux. Ce contexte change, au milieu des années 60, l'enthousiasme pour le rock'n'roll est retombé en laissant place à de nouveaux genres (pop, psychédélique, hard rock...). Dès le début des années 70, l'arrivée du mouvement punk sème le trouble dans cette jeunesse.

La philosophie punk est bâtie de concepts existentialistes, anarchistes, antiautoritaires, nihilistes, antiracistes, antinazis et de la déconstruction des

codes et des normes. C'est la culture du refus, de la révolte qui s'inscrit dans un contexte économique et social marqué par la fin des Trente Glorieuses, la désindustrialisation et son cortège de désillusions. Les villes reconstruites (Lisieux, Cherbourg, Caen, Le Havre...) érigent un univers de béton sinistre et ennuyeux qui n'encourage pas à l'optimisme. Le mouvement punk offre la possibilité d'exprimer sa rage et sa haine envers une société qui en a peur. Deux groupes pionniers du punk-rock, Little Bob Story au Havre et les Dogs à Rouen ouvrent la voie à d'autres formations comme les Olivensteins, Ox ou Bye Bye Turbin. Trois magasins normands jouent le rôle de défricheur musical : Crazy Little Things au Havre, Mélodies Massacre à Rouen et Sweet Harmony à Caen.

Musicalement, il existe des foyers de contre-culture, la France giscardienne écoute en 1978 Boney M ou Village People, qui produisent les hits du

Photos des Vegetator's  
extraites de la pochette du  
disque, 2013.  
© SACEM SACD SDRM SGDL



moment. Le manque d'argent, l'arrêt des études, le chômage, la difficulté de se déplacer, la hantise du service militaire contribuent au morne quotidien de la jeunesse normande. Un avenir qui ne fait pas rêver. Mais la subversion, la provocation et la violence émergent dans les villes normandes avec des groupes comme Action Joe à Pont-Audemer et Les Vegetator's à Lisieux-Orbec.

### La violence musicale, une réponse aux babas !

Fin mai 1978, Les Vegetator's, jeune groupe « punk-rock » de Lisieux-Orbec, révèle à la presse locale (*Le Pays d'Auge*, 6 juin 1978) la raison du choix de leur style musical avec de la provocation mais d'un discours appliqué à la lettre « parce que c'est une musique violente et la musique violente est une réaction saine ». Cette musique fait table rase du passé, des dérives du mouvement hippie, les morceaux ne dépassent pas trois minutes, ce qui prime c'est l'énergie, la rage, la rapidité et la simplicité. Cependant, de nombreux groupes rendent hommage au passé en reprenant à leur façon des standards du rock des années 1950 et 1960.

Revenir aux origines du rock en bannissant la technicité des Guitar Heroes (Jimi Hendrix, Eric

Clapton, Jimmy Page, Jeff Beck...) et de leurs envolées planantes. Dans cette logique du rejet, une majorité de musiciens apprend à jouer « sur le tas » en refusant l'apprentissage traditionnel de la musique. Leur marque de fabrique, le manque de technique, choquent tous les musiciens esthètes qui voient dans la musique punk-rock une parodie musicale, voire tout simplement du bruit. La guerre musicale est déclarée, les Vegetator's ne font pas semblant « on aime ou on n'aime pas, si vous aimez *le rentre dedans* vous serez servi ». La musique qu'interprète le groupe Lexovien-Orbecquois se danse fort et vite.

Les Vegetator's ne respectent rien, dénoncent les moralisateurs « Vous, apôtres de la non-violence, vous jugez de ma décadence » et rejettent l'autorité. Jouant au cœur de la cité de Sainte Thérèse, le groupe se fait une joie de rudoyer la religion avec des titres comme *Vatican* ou *Balade pour un curé*. Ils vont même jusqu'à reprendre en version punk *Les roses blanches* de Berthe Sylva, morceau écrit en 1926 (*Le Pays d'Auge*, 30 novembre 1978). On retrouve des riffs ravageurs, une batterie obsédante, une basse vibrante et des paroles déclamées physiquement et dramatiquement.

Pour eux c'est une attitude au quotidien, il s'agit de rester authentique et en accord avec ce que l'on chante. Portés par la provocation, les Vegetator's posent pour la presse en grimaçant, allongés par terre dans des lieux improbables comme un confessionnal et se déplaçant dans une estafette noire imitant un corbillard...

### Les Vegetator's (ni rockeurs, ni punks mais provocateurs)

Ils ont les cheveux courts et s'habillent au Petit Bénédicte à Lisieux. Leurs particularités ? Fréquenter les personnes de toutes conditions. Issus du milieu ouvrier, l'esprit Charlie-Hebdo, ils rejettent cependant toutes tendances politiques sans pour cela être apolitiques. Ils sont charmants, impolis et déclarent qu'ils aiment « les femmes, belles, riches et intelligentes ». Ils voient le Pape partout et affichent un anticléricalisme actif en devenant les bien-pensants de la profanation.

A Orbec, il y a Michel-Jacques Hébert « le poète », rejeté par les Orbecquois, six fois interné dans un hôpital psychiatrique et vivant dans un taudis. Peu le comprennent, sauf les Vegetator's qui le défendent. A 49 ans, il a écrit 5 000 poèmes qu'il présente de façon confuse sur sa table de cuisine,



Pierre Bignon, candidat aux législatives, collant une de ses affiches à Saint-Jean-de-Livet. © AFP photo gc/Daniau 45922.

entre les nouilles et les bouteilles de bière, à qui vient lui rendre visite. Ivrogne ou lyrique, il écrit un roman depuis sept ans et il en est seulement à la page 14. Il y a aussi, le Gendarme Pierre Bignon qui s'est présenté aux législatives et à Lisieux M. Gascoin qui a gagné le prix de la Tripière d'Or... On entend dire « Orbec, c'est le triangle des Bermudes. Les liaisons radio et les branchements sonos sont brouillés par les vapeurs de calvados. »

A Lisieux, ils connaissent la misère. Ils squattent une boutique abandonnée dont ils ont repeint murs et plafonds en bleu et marron. Dans ce repaire, Philippe et Daniel vivent sans le sou, plutôt la nuit que le jour et le reste du temps dans les cafés où ils effraient les pèlerins. Le QG du groupe est une petite crêperie, rue du Carmel. Le cafetier leur dit un jour « vous passez votre temps à végéter, alors appelez-vous les Vegetator's ».

Le rock a transfiguré ces jeunes gens, après 15 jours de répétition et un premier concert le 23 mars 1978 au lycée Paul Cornu de Lisieux. Les trois musiciens et le sonorisateur obtiennent quelques canettes de bière et des tickets de cantine.

### C'est parti...

Pendant les cinq mois qui suivent, ils répètent dans une petite habitation, « la maisonnette », côte de la Madeleine à Orbec. Les autres lieux de répétition sont un local Cour Matignon à Lisieux (combles du tribunal de Lisieux), la grange d'une ferme à Saint-Pierre-Azif et un peu plus tard le garage de la discothèque le Vieux-Château à Beuvron-en-Auge. Pour faire trembler les murs de la cité thérésienne, ils jouent des chansons écrites à la va-vite entre deux eaux-chaudes. Mais les paroles enchantent collègues et pensionnats. Guitare basse, batterie et flots de décibels ils s'inspirent des Sex pistols, des New York Dolls et de Docteur Feelgood.

Début des concerts, au centre culturel de Hauteville et MJC de Lisieux, Caen, radio Basse-Normandie, radios libres, MJC d'Hérouville. En septembre 1978, concerts à Paris, premier tremplin au Golf Drouot. Puis le Rose-Bonbon club sous l'Olympia, le Nashville, le Bus Palladium, le Gibus... De retour en Normandie, quelques concerts au Havre en première partie du groupe parisien Diesel avec la rencontre des journalistes de *Best* et de *Rock & Folk*.

Avril 1980, ils rencontrent le patron des éditions Pluriel (production de disques folkloriques normands) qui les envoie chez Jean-Michel Caradec



qui possède un studio d'enregistrement à Saint-Cloud. Ils enregistrent deux titres *Les Roses blanches* et *Boulevard de Clichy*. La maquette sert à démarcher les labels comme RCA, CBS, Pathé etc. sans succès. Alain se rend à Paris chez un « vieux rockeur » qui possède du matériel pour graver un disque, un acétate sur une plaque de métal, un seul exemplaire...

Courant 1981, dernière formation avec Joël comme bassiste mais le cœur n'y est plus. Ce sera le début d'un nouveau groupe « Les Saigneurs ».

35 ans après leurs débuts, à l'exception du seul et unique exemplaire du 45 tours, point de salut... sauf qu'Alain le bassiste avait enregistré 21 morceaux issus de répétitions. En 2013, le label Mémoire Neuve à Rouen, grave un album vinyle 33 tours édité à 300 exemplaires regroupant dix titres enregistrés en 1978 et 1979. La pochette du disque, jadis prévue pour le 45 tours, représente le portrait d'un client de leur bistrot favori, résidant à la maison de retraite de Lisieux.

### Saccage et enlèvement de la croix de l'église

Vendredi 19 octobre 1979, quatre jeunes gens, entre 21 et 25 ans, se présentent au Tribunal correctionnel de Lisieux pour répondre du « saccage » d'une église. En vingt minutes on juge, Alain, Daniel, Philippe et Michel (dit Louis XIV ou le Tripo-

Intérieur de la pochette du disque, 2013.

© SACEM SACD SDRM SGDL



Pochette du disque, 2013.  
© SACEM SACD SDRM SGDL

teur, console et mixage), tous du groupe les Vegetator's, rockeurs-punks-provocateurs au pays de Sainte-Thérèse, enfants du Calvados et du rock'n'roll. Paillards et soiffards à d'autres moments, ils se tiennent sagement alignés à la barre du Tribunal. Ils comparaissent en correctionnelle « pour avoir soustrait une croix de bois d'une église ».

Les Vegetator's avaient joué ce soir de mai 1979 au Sirena's à Villers-sur-Mer et le patron avait eu la délicate attention de fournir de l'alcool aux héros du jour. Tard dans la nuit ils pénètrent, fins ivres, dans l'église de Saint Désir à Lisieux. Dans euphorie, ils secouent gaiement l'ordonnance sacrée des lieux : brisant des cierges, déchirant quelques misels, renversant des chaises et le Cierge Pascal. Vers 6 heures du matin pour couronner le tout, ils jettent le crucifix en bois dans la Touques.

Le scandale est complet. Ces enfants du Calvados ont vécu comme beaucoup d'autres, le baptême et une enfance avec enseignement des principes chrétiens. L'abbé Testu, curé de Saint-Désir, s'interroge gravement « Par quel étrange cheminement ces jeunes ont-ils pu en arriver là ? ».

### Monseigneur Marty (archevêque de Paris) écrit aux Vegetator's

Après quelques conseils et afin d'éviter de venir le revoir, le juge Lexovien M. Monnier avait notam-

ment indiqué aux jeunes gens de diffuser leur anticléricalisme par d'autres moyens que ceux procédés et tombant sous le coup de la loi. Leur anticléricalisme, qu'il convient de respecter, doit s'exprimer désormais uniquement par leurs chansons.

Leur « message » diffusé hors des limites thérésiennes arrive à la pourpre cardinalice de Monseigneur Marty. Si bien qu'ils reçurent une missive du prélat. Ni haine, ni amertume dans le texte ecclésiastique, simplement la demande que cette forme d'opinion ne se propage que dans les règles courtoises des combats d'idées. L'homme d'église offre aux jeunes chanteurs de s'ouvrir à un de ses représentants afin, par le dialogue, de tenter de cerner cette prise de position publique. Une initiative « auréolée » qu'il convient de saluer et qui nous reconforte avec des mots de tolérance et de coexistence pacifique.

### Hommage à Alain Couvé (1955-2014) bassiste des Vegetator's

Originaire d'Orbec, Alain était un amoureux de son Pays d'Auge natal. Il avait toujours un œil et une oreille attentive sur sa région d'origine. Bassiste des Vegetator's d'avril 1978 à fin 1980, Alain rejoint ensuite comme secrétaire particulier de novembre 1982 à janvier 1984, l'équipe du management de Gogol 1<sup>er</sup> (appelé souvent le Papunk ou Maître et se produisant sur scène en soutane avec le groupe La Horde).

En juillet-août 1978, il assure un feuilleton radiophonique en soixante épisodes avec Michel Gosse- lin (Gogo). *Punky Mac* est l'histoire d'un punk bossu (Ricky Vaseline) qui a pour ami(e) un travesti (Bella Jackno). Ce feuilleton est entrecoupé de musique punk-rock et l'année suivante, soixante autres épisodes « Le retour de Punky Mac » sont diffusés.

Alain contribua également en 1984 aux premières heures de la radio locale *Radio Vision Ouest* (place Saint-Jean à Caen), notamment comme cofondateur et animateur sous le pseudonyme d'Alain Renaud. Animateur dans l'âme, celui que l'on surnommait amicalement « Monsieur Foire de Caen », a fait depuis 1998 les grandes heures de cette dernière ainsi que celles de Lisieux et Orbec.

No Future ! Punks is vraiment not dead!

P. PERRET

Merci à Daniel Plattier, André Cool, Clément Morin, le projet PIND (Punk Is Not Dead) et Denis Brunetti.

Deux morceaux des Vegetator's sont disponibles sur youtube :  
- *Les roses blanches*  
<https://www.youtube.com/watch?v=bnb2a4udBBM>  
- *j' suis complètement fêlé*  
[https://www.youtube.com/watch?v=A4KRAVs4\\_04](https://www.youtube.com/watch?v=A4KRAVs4_04)